

Mustang Elles étaient cinq...

Jean Beaulieu

Numéro 301, mars 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82406ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaulieu, J. (2016). Compte rendu de [Mustang : elles étaient cinq...]. *Séquences : la revue de cinéma*, (301), 27–27.

Mustang Elles étaient cinq...

Représentant la France dans la course à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, **Mustang** est entièrement dialogué en turc, car l'action se déroule dans un petit village côtier de la mer Noire, à 1 000 kilomètres d'Istanbul. Premier long métrage de Deniz Gamze Ergüven, née à Ankara, mais ayant étudié le cinéma en France et bénéficiant de la collaboration d'Alice Winocour (qui a réalisé et écrit **Augustine** et **Maryland**, tous deux présentés à Cannes) au scénario, **Mustang** révèle une nouvelle voix féminine forte dans le paysage du cinéma d'auteur de ce paysage géographique.

JEAN BEAULIEU

La « mustang » du titre, c'est Lale, la cadette de cinq adolescentes orphelines qui, prises en flagrant délit de « conduite indécente avec des garçons », selon le témoignage d'une voisine qui les a vues s'amuser sur la plage avec leurs compagnons lycéens, le jour de la fin des classes, sont condamnées à la réclusion jusqu'à nouvel ordre, par leur oncle Erol, dans la maison familiale où habite aussi leur grand-mère. Éveillée, butée, imaginative et très débrouillarde, Lela (magnifique Günes Nezihe Sensoy) incarne l'élément le plus rebelle du groupe, et presque tout le film est vu à travers son regard. Cette boule d'énergie de douze ans, la plus jeune des protagonistes, incarne l'espoir.

Malheureusement, pour ces jeunes filles vivant dans une communauté repliée sur ses traditions morales très strictes (la religion n'est pas vraiment évoquée à l'écran) et entraînées par leurs aînées (sous la pression des hommes) à apprendre à cuisiner, à coudre ou à accomplir diverses tâches ménagères, il n'existe pas trente-six solutions. Pour s'extirper d'un tel carcan, elles doivent se marier, le plus souvent avec un prétendant qu'elles ne désirent pas, pour aboutir ni plus ni moins dans une autre aile de la même prison, ou prendre la fuite, au risque d'y laisser leur vie. Plus facile à dire qu'à faire ! Et les cinq adolescentes l'apprendront à la dure.

... une œuvre comme **Mustang**, par son parti-pris pour la liberté (des femmes surtout), la beauté, l'exaltation de la vie et le désir de justice, se révèle indispensable.

Tournant sa caméra du côté du soleil plutôt que de l'ombre, Deniz Gamze Ergüven pose un regard à la fois tendre, complice, lucide et solidaire sur ses jeunes personnages féminins (campés par des actrices non professionnelles, sauf une, toutes excellentes) en cherchant constamment à déjouer l'aspect contraignant de leur situation par des scènes le plus souvent dynamiques, colorées, drôles, poétiques ou ludiques, et en faisant triompher l'imaginaire, sinon l'imagination. Le tout nimbé d'un féminisme *soft*, ce qui vaut au spectateur des scènes d'intimité (très pudiques, au demeurant) entre filles découvrant, chacune à son rythme, leur sexualité – scènes qui ne peuvent qu'évoquer celles



Le tout est nimbé d'un féminisme *soft*

de **The Virgin Suicides** de Sofia Coppola (référence maintes fois citée à propos du film), mais aussi, de façon plus lointaine, notamment grâce à la musique éthérée de Warren Ellis, **Picnic at Hanging Rock** de Peter Weir, l'aura de mystère en moins.

Bien qu'habile et très astucieux, le scénario flirte parfois avec des lieux communs (vu le sujet) ou d'heureuses coïncidences, surtout lors des escapades audacieuses de Lale et de ses comparses. Néanmoins, ces quelques écarts, qui permettent aussi au spectateur de quitter momentanément l'étouffant huis clos imposé aux héroïnes, sont largement compensés par le propos dénonciateur asséné à une société à la sexualité réprimée, qui entraîne la perpétration de gestes encore plus troubles, voire tragiques – gestes énoncés de façon non équivoque, mais en filigrane, juste assez pour que le message passe sans qu'il soit surligné à outrance.

Depuis sa présentation à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes, l'an dernier, on rapporte que le film a été très mal reçu en Turquie. C'est pourquoi, en cette période où le monde semble de plus en plus plongé dans un délirant obscurantisme moral ou religieux, une œuvre comme **Mustang**, par son parti-pris pour la liberté (des femmes surtout), la beauté, l'exaltation de la vie et le désir de justice, se révèle indispensable.

★★★★

■ **Origine:** France / Allemagne / Turquie – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 37 – **Réal.:** Deniz Gamze Ergüven – **Scén.:** Deniz Gamze Ergüven, Alice Winocour – **Images:** David Chizallet, Ersin Gök – **Mont.:** Mathilde Van de Moortel – **Mus.:** Warren Ellis – **Son:** Ibrahim Gök – **Dir. art.:** Marcel Gómez Montoya – **Cost.:** Selin Togay – **Int.:** Günes Nezihe Sensoy (Lale), Doga Zeynep Doguslu (Nur), Elit Iscan (Ece), Tugba Sunguroglu (Selma), Ilayda Akdogan (Sonay), Nihal Koldas (la grand-mère), Ayberk Pekcan (l'oncle Erol), Serife Kara (la grande-tante), Burak Yigit (Yasin) – **Prod.:** Charles Gillibert – **Dist. / Contact:** Métropole.